

Pensées Hebdomadaires 2, 9, 16, 23, 30 août, 6, 13, 20 septembre 2025

Témoignage de John & Barbara

Bonjour à tous,

J'ai à cœur de partager certains de nos témoignages, nos expériences avec le Seigneur, ainsi que les bonnes et mauvaises décisions que nous avons prises, afin que d'autres puissent en tirer des leçons.

Ringard

Barbara et moi nous connaissons depuis notre enfance. Nos parents faisaient partie du même groupe social et se connaissaient quand nous grandissions, au milieu des années 1960, ils avaient donc tous des enfants du même âge. De plus, mon grand-père était le médecin de leur famille et vivait à seulement deux pâtés de maisons de Barbara et de sa famille.

Faisant partie du même groupe social, Barbara et moi avons grandi en participant aux mêmes fêtes d'anniversaire avec des amis communs. Je ne me souviens d'elle que depuis l'âge de 8 ans environ. Mais à l'époque, elle était une « fille bizarre », alors je ne lui prêtais pas attention.

Passons à l'âge de 12 ans. La meilleure amie de Barbara était Margaret, qui vivait à côté et fréquentait la même église que moi. (Elle est toujours une très bonne amie.) Barbara allait dans une autre église. Margaret et moi étions donc également amies, mais je ne connaissais pas encore Barbara, elle faisait juste partie du même cercle social.

Barbara et Margaret étaient assez espiègles, ce qui était bien connu dans le quartier de mes grands-parents. Le dimanche, après la messe, nous allions souvent chez mes grands-parents pour le repas et très souvent, Barbara et Margaret jouaient dehors. Mes grands-parents les considéraient comme des filles turbulentes et ne me permettaient pas d'aller jouer dehors avec elles. Mais je les voyais à travers les fenêtres. Il est important de comprendre que Barbara était une surprise que sa mère avait eue à 40 ans, qu'elle n'était pas vraiment désirée, et que sa sœur et son frère avaient respectivement 9 et 12 ans de plus qu'elle. Les parents de Barbara commençaient à boire dès le matin et buvaient jusqu'à tard dans la nuit. Il y avait beaucoup de dysfonctionnements et d'abus dans cette maison et elle était très malheureuse.

Mes parents avaient construit une maison à la campagne, à environ 6,4 km à l'ouest du quartier de Barbara, dans un district scolaire différent de celui de Barbara. Je suis l'aîné de quatre enfants et mon père avait hérité du salon funéraire de son père et de son grand-père. A l'époque, les pompes funèbres Fenn assuraient également le service d'ambulance, nous avons donc toujours une ligne téléphonique séparée à la maison. Lorsque ce téléphone sonnait, tout le monde devait se taire, comme si papa était au bureau, et il prenait sa « voix de bureau » pour répondre au téléphone : « Pompes funèbres Fenn, comment puis-je vous aider ? » Une fois que papa avait raccroché, nous pouvions reprendre nos jeux, regarder la télévision ou discuter.

Papa était très strict et allait à notre église épiscopale (anglicane) parce que c'était bon pour les affaires, maman y allait parce qu'elle croyait. Nous vivions dans une maison à deux niveaux, ce qui signifie que le rez-de-chaussée avait aussi une porte donnant sur

l'extérieur. Papa avait un atelier au sous-sol et c'est là qu'il nous coupait les cheveux. Nous, les trois garçons, pouvions avoir la coiffure que nous voulions, à condition que ce soit une coupe en brosse ; nous ressemblions à des marines en formation de base. Notre sœur était la benjamine de la famille et en profitait pleinement.

Étant l'aîné des quatre enfants, j'ai de bons souvenirs de mon père.

Il m'a appris à serrer fermement la main, à cirer mes chaussures, à regarder les gens dans les yeux, et je savais d'une manière ou d'une autre qu'il me préparait à reprendre l'entreprise familiale, ou du moins à réussir dans la vie. À table, papa était à une extrémité et maman à l'autre, et nous étions deux enfants de chaque côté. Nous nous tenions droits, une main sur les genoux, et nous racontions à tour de rôle notre journée d'école, comme si nous étions encore à l'école et que nous faisons un exposé devant la classe. Mais il y avait aussi autour de la table des moments de rire.

Il y avait de bons moments. Papa nous emmenait camper et m'apprenait à manier un couteau, à faire des nœuds, à allumer un feu et à l'éteindre correctement. Avant de quitter le campement, nous faisons le « nettoyage du camp », c'est-à-dire que nous ramassons tous les déchets. Un jour, j'ai demandé si je devais ramasser le mégot de cigarette que quelqu'un avait laissé par terre, et mon père m'a répondu par une leçon que j'ai toujours suivie depuis : « Laisse toujours tout ce que tu utilises ou empruntes dans le même état que lorsque tu l'as reçu, voire en meilleur état. »

Le divorce

Jusqu'en février 1969, lorsque j'avais 11 ans et demi, nous menions une vie privilégiée. Mon père avait hérité d'un grand yacht de son père, amarré au nord de chez nous, sur le lac Michigan, à Holland, dans le Michigan. Ma mère avait hérité de la maison de vacances de ses parents, plus au nord, sur le lac Burt, à environ 40 km au sud de l'île Mackinaw. En été, nous faisons la navette entre les deux, et une fois, mon père a même amené le grand bateau jusqu'au lac Burt en passant par les canaux et les écluses. L'été de mes 8 ans, Papa m'a appris à naviguer sur un petit Sunfish, qui n'était guère plus qu'une planche de surf avec une voile. Mais il m'a appris à le régler avec le gouvernail et la dérive, et à hisser la voile. Il m'a emmené, l'a renversé et m'a appris à le redresser. À 8 ans, j'avais la liberté de naviguer n'importe où sur le lac, tant que je pouvais encore voir notre maison.

Février 1969 a tout changé. Nos parents nous ont fait asseoir sur le canapé, avec maman et papa assis en face de nous. Papa nous a expliqué que lui et maman allaient divorcer. Nous ne connaissions pas le sens de ce mot, car personne dans notre cercle d'amis n'avait de parents divorcés. Lorsque ma sœur de 5 ans a demandé ce que cela signifiait, papa a répondu : « Je ne serai pas là pour les anniversaires, les vacances, Noël. Je pars, je divorce de votre mère et je divorce de vous, les enfants. » Cela nous a semblé aussi cruel à l'époque que cela peut paraître aujourd'hui, mais je me rends compte que papa n'essayait pas d'être méchant, il était simplement très analytique et c'était ainsi qu'il voyait les choses.

Il a tenu parole. Mes frères et moi avons arrêté de compter après environ 23 promesses non tenues. Il disait qu'il allait venir voir nos matchs de baseball ou qu'il nous emmènerait manger une glace, mais il ne l'a jamais fait. Des dizaines de fois, il nous a dit d'être prêts à 16 heures parce qu'il venait nous chercher et il n'est jamais venu.

Pour moi, les années entre 12 et 16 ans ont été les plus difficiles de ma vie. Rejeté par mon père non pas une seule fois mais des dizaines de fois, renforcé par des promesses non tenues, je cherchais un père. J'étais en colère contre l'injustice de tout cela. Pourquoi avait-il quitté ses quatre enfants pour élever les deux enfants de sa nouvelle femme comme s'ils étaient les siens ? Mes notes sont passées d'excellentes à insuffisantes, voire à très insuffisantes. J'ai tout abandonné parce que je ne m'intéressais plus à rien. Je n'avais plus aucune motivation, aucune ambition, aucun espoir. Je faisais juste semblant d'être un jeune qui se souciait de son avenir.

À l'âge de 12 ans, j'ai fait ma confirmation à l'église épiscopale, avec Margaret, la voisine de Barbara. Barbara est venue avec Margaret ce dimanche-là et nous nous sommes brièvement rencontrés sur les marches de l'église. Elle m'a parlé et je l'ai trouvée très jolie, mais j'avais 12 ans, j'étais roux, en surpoids, j'avais les dents en avant et je portais le plus laid des costumes en laine verte que vous n'avez jamais vu. Barbara m'a dit quelque chose et je n'ai que bégayé en réponse, alors, de sa manière directe, elle m'a répondu : « Qu'est-ce qui ne va pas, ringard, tu ne sais pas parler ? » avant de se retourner et de continuer à descendre les escaliers. Ahh... ma future femme (rire).

C'est le nez cassé de Barbara qui nous a rapprochés,

Rencontrer Barbara

Le divorce amène les enfants à réfléchir à toutes sortes de choses.

Le départ de papa nous a tous les quatre affectés de différentes manières. Nous avons 11, 9, 7 et 5 ans, et nous correspondions aux rôles souvent associés aux familles dysfonctionnelles : nous étions le héros, le clown, le bouc émissaire, et ma petite sœur était la mascotte, dans cet ordre. Mais au fond de moi, je cherchais un père. Ma vie venait de s'effondrer. Notre cercle d'amis comprenait un garçon de mon âge, Emerson, qui est toujours un bon ami, et un autre, Trip, qui est toujours un ami, et leurs familles avaient la gentillesse de m'inclure dans de nombreuses activités familiales. Les parents de Trip étaient connus sous le nom d'« oncle Del et tante Betsy », nous étions si proches.

Tous mes amis avaient des pères qui jouaient un rôle actif dans leur vie, et je me sentais très gêné et seul. Lorsque mon père a dit « Je divorce de votre mère et de vous, les enfants », le contexte à travers lequel nous avons compris le monde s'est effondré. Je me moquais de l'école. J'ai abandonné les scouts, les cours d'art, les cours de batterie, les cours de natation (mon professeur voulait que je m'entraîne pour la compétition), et plus tard, j'ai abandonné les cours de plongée sous-marine et les cours de pilotage. Je m'en fichais complètement. J'étais coincé dans l'apathie, dans mon cœur, à vouloir un père.

À 14 ans, j'ai vu un petit singe à vendre dans l'animalerie du centre commercial, et je le voulais vraiment. Elle était la plus petite de celles qui étaient à vendre, la plus fragile et la plus craintive du groupe, s'accrochant aux autres singes - elle était comme moi sur le plan émotionnel. Je m'identifiais à elle. Au début des années 1970, on pouvait acheter des animaux exotiques dans les animaleries. Maman a compris que je souffrais et m'a dit plus tard qu'elle pensait que m'occuper d'elle m'aiderait à guérir, et elle avait raison.

Je l'ai appelée Tilly, et grâce à une grande cage construite par un voisin (une autre figure paternelle parmi mes amis), Tilly et moi sommes devenues inséparables. Je lui ai

rapidement appris à faire ses besoins dans sa cage, et avec son harnais et sa laisse, nous sortions ensemble. Elle adorait être dans les arbres et, la nuit, manger les papillons de nuit et les coléoptères qui volaient autour de la lumière du porche.

Avec le recul, je vois la main du Père qui a mis tous ces pères de mes amis et Tilly sur mon chemin.

Elle m'a donné une raison de vivre. Je ne l'ai eue qu'environ un an. Elle est morte sur mes genoux pendant que nous allions chez le vétérinaire. Il m'a dit plus tard qu'elle avait une malformation congénitale des intestins qui s'était aggravée avec l'âge et qui avait fini par causer sa mort. Quelques semaines plus tard, j'ai eu 15 ans (en mai).

Nous étions en 1973, le début de ma deuxième année de lycée, le début de la première année de Barbara. J'étais apathique comme toujours, j'avais eu un F en algèbre au premier semestre et je cherchais toujours un père. Je suivais des cours d'allemand, la seule matière qui me passionnait vraiment, car j'étais presque né en Allemagne. Mon père était stationné près de Stuttgart en 1957-1958, et ma mère est rentrée à la maison pour m'accoucher. La démobilisation de mon père a eu lieu à peu près au même moment. À l'époque, les jeunes hommes devaient effectuer deux ans de service militaire obligatoire. Lorsque mes parents voulaient parler de choses qu'ils ne voulaient pas que nous, les enfants, entendions, ils passaient à l'allemand, alors j'avais vraiment envie d'apprendre cette langue.

En cours d'allemand, j'ai rencontré Janny, une catholique romaine (qui est toujours une très bonne amie). Nous avons fait équipe pour des projets scolaires et sommes devenues de bons amis. Un jour, alors que nous comparions nos églises respectives (elle était catholique romaine et moi épiscopalien), nous avons réalisé que nos offices du dimanche matin utilisaient la même liturgie. Elle a alors fait remarquer : « Je connais le Dieu qui se cache derrière la liturgie. » Cela m'a intrigué. Je voulais connaître Dieu le Père, mais j'étais indécis. J'ai observé son petit ami, Vic (et futur mari), et elle prier pour des choses dans leur vie, et toutes leurs prières ont été exaucées, l'une après l'autre. Après avoir vu toutes ces prières exaucées, j'ai donné mon cœur au Seigneur et au Père.

Je me tenais debout dans ma chambre, chez moi, un jour où je m'étais assuré que tout le monde était sorti de la maison, lorsque j'ai dit à haute voix : « Jésus, si tu as le dernier mot dans ma vie, alors il est logique que je te serve maintenant. Peu importe ce que les autres peuvent penser de moi, tant que tu as le dernier mot et que tu es pour moi, alors je te donne ma vie, fais de moi ce que tu veux. » Et des mots dans ce sens.

Rencontre avec Barbara à l'âge de 15 ans

Alors que le Père m'attirait vers Jésus à l'âge de 15 ans par l'intermédiaire de Janny, en septembre 1973, alors que j'étais en deuxième année de lycée, Margaret, la voisine et meilleure amie de Barb, m'a invité au bal d'automne de leur école. J'avais 15 ans et je ne pouvais pas encore conduire, alors ma mère m'a déposé chez eux et le père de Margaret m'a ramené à la maison ce soir-là.

Ma mère m'avait loué un smoking bleu pâle - c'était le début des années 1970, donc la chemise avait des volants. J'avais une coupe afro qui venait naturellement de mes longs cheveux bouclés. Ils étaient devenus plus blonds que roux à cette époque, et un appareil dentaire avait corrigé mes dents de lapin.

Comme nous étions voisins, Barb était chez Margaret pour nous voir dans nos plus beaux atours. Elle venait d'avoir 15 ans et avait retiré son appareil dentaire au début de sa troisième. Je ne me souviens pas de la robe de Margaret, mais Barb portait un sweat-shirt marron et un jean bleu, et elle était toujours aussi malicieuse : « Ooo Margaret, il est canon. Ooo Margaret, il est grand. Ooo Margaret, qu'est-ce que tu vas faire ? » et d'autres choses du même genre. J'étais passé d'un adolescent potelé de 12 ans avec des dents de lapin, vêtu d'un affreux costume vert en laine, à un adolescent grand et mince de 15 ans avec de longs cheveux qui ressemblaient à la coupe afro du début des années 1970. Plus d'idiot ici ! (Rire).

Je n'ai plus jamais eu de rendez-vous avec Margaret.

Oui, la puberté change les filles crasseuses et les garçons ringards, et une fois que j'ai rencontré Barb, c'était gagné. Margaret et moi nous sommes revus régulièrement pendant l'année scolaire à l'église, mais Barb et moi ne nous sommes pas revus avant l'été suivant. Cet été-là, en 1974, Margaret (16 ans) et Barb (15 ans) ont parcouru à vélo les 6 km qui séparaient leur quartier de ma maison pour venir me voir. À 6 km à l'ouest, je connaissais un ruisseau qui était en crue et nous avons eu l'idée d'aller y faire du rafting. Nous y sommes tous allés à vélo, car il traversait un terrain de golf privé et ses berges étaient bien entretenues, ce qui nous permettait de sortir facilement de l'eau, de remonter le courant à pied et d'en redescendre. Avec le recul, c'est un miracle que nous ne nous soyons pas noyés. Nous savions qu'il fallait garder les jambes près du corps pour ne pas nous emmêler dans les branches sous-marines, mais wow, c'était quand même stupide.

Nous avons fait d'autres balades à vélo ensemble cet été-là, mais le tournant s'est produit à la fin de l'été, lorsque Barb s'est cassé le nez. J'avais obtenu mon permis de conduire cet été-là et j'ai conduit pour aller nager dans la piscine d'un ami de Barb et Margaret. Nous étions probablement une dizaine, et la piscine n'avait pas été entretenue, donc l'eau était d'un vert épais. Mais qui s'en souciait ? Nous avons descendu un ruisseau en crue quelques semaines plus tôt, alors qu'importe si l'on ne voyait pas sa main devant son visage ?

Mais c'est dans cette eau trouble qu'une amie commune, Kim (qui est toujours une bonne amie), a accidentellement donné un coup de pied dans le nez de Barb, le lui cassant. Tout le monde s'est dispersé lorsque les parents de Barb l'ont emmenée chez le médecin. J'aimais beaucoup Barb, mais j'étais tellement timide que jusqu'alors, je n'avais pas eu le courage de lui avouer mes sentiments. Je ne sentais pas que le Seigneur me guidait vers Barb, mais dans une foule, c'était elle que je voulais côtoyer et mieux connaître. Nous avons tout de suite accroché.

J'ai pu acheter ma propre voiture :

Une GTO de 1965 avec des silencieux Thrush et un levier de vitesse Hurst. (Je sais que seuls quelques-uns d'entre vous comprendront ce que cela signifie). On pouvait m'entendre arriver à des kilomètres. J'étais sincèrement préoccupé par Barb, mais très timide. Je voulais lui faire savoir que je l'aimais bien, mais je n'osais pas me rendre seul chez elle en voiture, alors j'ai demandé à mon ami Tony Cooke de m'accompagner. Barb était gênée car son nez était recouvert d'un ruban adhésif blanc sur l'arête et une partie de son visage, mais elle voyait bien que je l'aimais bien, même si elle s'interrogeait sur mes

intentions car j'étais très timide. Peut-être voyait-elle encore en moi un peu de ce ringard. Elle avait encore 15 ans, j'avais à peine 16 ans.

Quelques semaines plus tard, elle allait mieux et j'ai pris mon courage à deux mains pour l'inviter à sortir. Nous sommes allés au cinéma et, ne voulant pas que la soirée se termine, nous sommes passés devant un Dunkin' Donuts et je lui ai demandé si elle voulait un beignet. Nous nous sommes arrêtés, j'ai dépensé le peu d'argent qui me restait et nous sommes restés assis à discuter pendant un bon moment. Ce soir-là, je l'ai raccompagnée jusqu'à sa porte, et comme je mesure 1,90 m et qu'elle ne mesure que 1,60 m, elle s'est mise sur la pointe des pieds devant sa porte arrière et nous nous sommes embrassés pour nous dire bonne nuit.

Elle a dit plus tard qu'elle savait à ce moment-là qu'elle allait m'épouser. Elle a dit qu'elle flottait dans sa maison. J'étais le premier garçon avec qui elle était sortie qui lui ouvrait la porte, qui n'essayait pas de lui imposer quoi que ce soit et qui s'intéressait sincèrement à passer du temps avec elle. Quelques semaines plus tard, alors que je cherchais mes mots et que je tripotais ma bague de promotion - j'essayais de lui demander de « sortir ensemble » - elle a finalement saisi la bague et m'a dit : « Est-ce que tu essaies de me demander de sortir ensemble ? Oui ! » Directe comme toujours, rire, mais nous sommes « sortis ensemble » depuis. Nous nous sommes mariés quatre ans plus tard, en septembre 1978, que le temps passe vite.

Conduire Barbara vers le Seigneur

Barbara et moi nous sommes vraiment appréciés dès le début. Nous nous faisons rire, et nous riions beaucoup, même maintenant après toutes ces années. Nous aimons la nature, et avons passé de nombreux rendez-vous à parler de construire une vie ensemble, des enfants, de la discipline et de toutes les choses dont un jeune couple devrait parler lorsqu'ils apprennent à se connaître. Une de ces choses dont je lui ai parlé était le Seigneur.

Beaucoup de nos rendez-vous, surtout pendant les 6 premiers mois, étaient nous, assis sur un canapé dans son sous-sol, avec moi contrant chaque argument qu'elle avait contre avoir foi en Dieu. Elle était athée quand je l'ai rencontrée, et pire encore, elle était dans des choses très sombres. Mais au cours de l'automne et de l'hiver 1974-1975, elle a vu la présence du Père dans ma vie, et à propos de Jésus. Un jour où elle était toute seule, elle a dit : « Dieu, si tu es réel, et ce que John dit de toi est vrai, alors tu ferais mieux de faire tes preuves maintenant... » Elle a dit qu'immédiatement il est venu un nuage, une présence saturante de Son amour inconditionnel sur elle, et elle savait qu'elle savait que Jésus et le Père étaient réels. Elle n'a jamais regardé en arrière. Elle a eu un cœur pour la droiture, la repentance et la sainteté depuis le début, et est aussi zélée maintenant qu'elle l'était alors.

L'été où j'ai terminé le lycée (Barbara avait un an de retard), moi et 2 autres gars sommes allés à une cabane près d'un lac pour une retraite de jeûne afin de se baptiser l'un l'autre dans le lac. C'était ce week-end où j'ai la première fois entendu la voix du Seigneur. Le Père m'avait parlé de nombreuses fois, mais je n'avais jamais entendu Jésus auparavant. La dernière chanson d'un côté de l'album 'Evergreen' de Nancy Honeytree avait une chanson écrite par Larry Norman, intitulée : Je suis ton serviteur.

J'avais du mal avec la propre image de moi-même, et je ne pouvais pas croire que le Seigneur puisse jamais m'utiliser pour quoi que ce soit.

J'ai mis ma vie sur l'autel pour ainsi dire, encore une fois, lui demandant de m'utiliser s'il le voulait, bien que, en privé, je n'aie pas vu comment cela pouvait être. Alors que "Je suis ton serviteur" se vivait comme un haut-parleur dans tout mon être, il dit : "Je t'aime John" J'étais si surpris que je répondis : "Je, je, je t'aime aussi Seigneur." "Va vers Jean 14:27." "Maintenant Seigneur ?" "Oui, maintenant."

Je l'ai fait : "Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point." Je savais à ce moment-là, aussi impossible que cela semblait, qu'il avait accepté mon offre de le servir de la manière qu'il voulait.

La famille de Barbara et la mienne avaient des liens avec l'université d'Indiana, donc le lieu où nous sommes allés à l'école était assez prédéterminé. En août 1977, je commençais ma deuxième année là-bas, et Barbara venait de commencer sa première année. J'ai vécu dans un internat pour garçon et elle dans un internat de fille, séparés d'environ 4,8 km. En septembre, elle était dans ma chambre pendant que nous priions pour notre avenir. Nous savions maintenant que nous étions appelés dans le ministère et qu'un diplôme de 4 ans n'avait aucun attrait, mais nous étions obéissants à nos parents.

Alors que nous priions, elle a eu une vision d'elle-même se tenant avec le Seigneur face aux montagnes.

Il mit chaque main sur ses épaules et la retourna pour voir la prairie devant eux. Elle était pleine de blé, et chaque tête de blé était un visage humain. En même temps, je prophétisais ce qu'il me disait. Il a dit qu'il voulait que nous allions à Boulder, Colorado, qui est au pied des montagnes rocheuses. Il a également dit : « Ton père coupera l'argent pendant les vacances de Noël. Je veux que tu passes du temps à jeûner et à prier, et je t'apprendrai beaucoup de choses. » Puis, en privé, il m'a dit : « Tu pourrais te marier l'année prochaine à cette époque. »

Elle a quitté mon internat à 12h30, et je l'ai accompagnée jusqu'à la porte puis j'ai regardé jusqu'à ce qu'elle quitte la propriété de la maison, entrant dans la rue et sur un trottoir. Elle a appelé quand elle est arrivée à son dortoir, excitée, car elle a dit que 2 grands anges l'avaient accompagnée chez elle. Elle a dit qu'ils portaient des pantalons et des robes amples, et que les gens la contournaient quand elle est croisait quelqu'un qui marchait sur le même trottoir. Elle a dit qu'à la seconde où elle a mis sa main sur la porte de son dortoir, ils sont partis.

Juste comme le Seigneur l'avait dit, papa a coupé l'argent pendant les vacances de Noël. Je me suis retrouvé à vivre chez moi en janvier 1978, un jeune de 19 ans qui avait abandonné l'université, jeûnant, priant, assistant à des réunions de prière, imposant les mains à quiconque ayant besoin de guérison. Le Seigneur s'était concentré sur l'enseignement de la guérison pendant cette période, et j'ai été connu comme le 'gourou' du quartier. Barbara a continué à terminer sa première année à l'Université de l'Indiana. En février, ma mère était très frustrée avec moi, un jeune homme de 19 ans en bonne santé et affamé qui jeûnait et priait, et elle est allée auprès du Seigneur deux fois au cours de ces 90 jours, et chaque fois Il lui a dit : « Sois patiente. C'est de Moi.

En mars, sentant que mon temps de jeûne et de prière touchait à sa fin, j'ai fait ma demande à Barbara, et nous avons fixé une date de mariage pour septembre, selon la Parole du Seigneur 6 mois plus tôt. Alors j'étais là, au chômage, sans voiture, vivant à la maison avec ma mère, et prêt à me marier dans 6 mois. Les parents de Barbara pensaient que nous étions fous, a observé maman.

En avril, maman est rentrée d'une réunion de prière à l'église et a dit :

"Le Seigneur m'a parlé. Vous êtes censé prendre l'avion pour Tulsa, en Oklahoma." Elle a téléphoné à son agent de voyage et a organisé un vol pour le lendemain matin. Ça s'est passé si vite. J'ai pris l'avion avec 9 \$ dans ma poche (tout mon argent au monde) et la carte de crédit de ma mère. J'ai loué une voiture, trouvé un motel, et les seules 2 choses dont j'avais entendu parler à Tulsa étaient l'Université Oral Roberts (ORU) et une école biblique appelée Rhema, qui avait commencé 4 ans plus tôt. J'ai postulé pour un emploi chez ORU mais j'ai senti une main lourde devenir de plus en plus lourde alors que je continuais à écrire sur ma demande, donc je ne l'ai pas complétée, et je suis sorti du bureau. Je suis ensuite allé à Rhema, où ils enregistraient une émission télévisée avec un professeur nommé Kenneth Hagin et j'y ai assisté en tant que membre du public. Je ne savais rien de Rhema.

Cette nuit-là, sans aucune direction et 7 \$ dans ma poche, je me suis agenouillé et j'ai prié, demandant au Père ce qu'Il voulait que je fasse. J'ai vu une vision comme si je planais au-dessus d'une rivière bloquée par un ensemble de portes. Les portes se sont alors ouvertes et une ruée d'eau s'est écoulée, et flottant sur l'eau se trouvaient les lettres orthographiant 'Charlotte'. Puis cela s'est terminé. J'ai appelé maman et j'ai demandé ce qu'il y avait dans Charlotte, et elle a dit que c'est en Caroline du Nord et qu'il y avait un ministère là-bas appelé 'Le Club PTL'. Elle a dit que notre voisine Betty lui avait parlé plus tôt dans la journée qu'elle était en train de passer l'aspirateur dans sa maison quand le Seigneur s'est tenu juste au bout de son aspirateur et a dit : "J'envoie John au Club PTL." Maman a dit, 'utilise ma carte', et le lendemain j'étais dans un avion de Tulsa pour Charlotte. Travailler là-bas me mettrait à environ 15 heures de voiture de la maison.

Je suis entré dans le bureau de l'emploi au Club PTL et j'ai dit à la femme que le Seigneur m'avait dit de venir là-bas, et elle m'a regardé comme si elle avait entendu cela environ 1 000 fois auparavant. Elle a dit qu'il y avait un gel des embauches et qu'ils n'embauchaient pas. Mais quand même, j'ai demandé pour quel emploi postuler, et en me regardant comme 'n'as-tu pas entendu ce que j'ai dit', elle a dit : « Va là-bas et prie à ce sujet », alors qu'elle me montrait une table de l'autre côté de la pièce. Je l'ai fait, et le Père a dit : « Poste pour 'Guide touristique'. » Alors je l'ai fait, et je suis retourné vers elle.

Elle avait l'air d'avoir vu un fantôme.

Elle a dit : « Pendant que tu étais là-bas, le Seigneur m'a parlé et m'a dit de t'embaucher. Attends juste une minute. » Elle a disparu dans le bureau pendant quelques minutes, puis est revenue en disant qu'elle venait d'apprendre qu'ils embauchaient 2 guides touristiques. Cela m'a conduit à un entretien avec une date imminente. Ensuite, ils ont vu que ma spécialisation à l'Université de l'Indiana était « Administration des loisirs et des parcs », ce qui m'a permis d'avoir un deuxième entretien avec le directeur et le directeur adjoint de la partie du ministère « Héritage USA ».

C'était un grand développement qui est aujourd'hui occupé par d'autres ministères. À l'époque, il y avait un terrain de camping, un amphithéâtre, des cabanes autour d'un lac, etc. J'ai été embauché le 8 mai 1978 en tant que 'Ranger du parc'. Mettre 'Guide touristique' m'a fait entrer, et j'ai appris les voies du Seigneur. Il est astucieux et sage dans les affaires. Poser 'Park Ranger' ne m'aurait pas obtenu le poste, mais tout ce que le Seigneur voulait en me faisant postuler pour être guide touristique était juste d'ouvrir la porte à sa véritable intention.

Au fil des années, j'ai appris qu'il me demanderait d'accepter un emploi qui n'était pas ce que je savais qu'il avait pour moi. Mais j'ai appris par expérience qu'assez souvent, Il avait besoin que je sois embauché, et une fois embauché, il pourrait me déplacer là où il voulait que je sois depuis le début - mais Il doit travailler avec la volonté libre des gens. Beaucoup de chrétiens refusent les emplois que le Seigneur leur a donné parce que ce n'était pas ce qu'ils pensaient qu'Il voulait, ne réalisant pas qu'Il essayait juste de les faire embaucher pour pouvoir les déplacer une fois qu'ils seraient dans ce travail.

Pourquoi Tulsa ?

Août 1978 était un mois avant notre mariage, et j'étais en prière alors que le Père m'enseignait à être un mari, comment traiter ma femme, etc. Presque comme une réflexion après coup, Il a ajouté : « D'ailleurs, la raison pour laquelle je t'ai envoyé à Tulsa est que je veux que tu ailles à Rhema l'année prochaine. » J'étais stupéfait, car je m'étais demandé pourquoi je suis allé à Tulsa quelques mois plus tôt en avril.

J'ai immédiatement appelé ma mère, qui déjeunait avec une amie qu'elle n'avait pas vu depuis des semaines. Elle a dit à son amie ce que le Seigneur m'avait dit et celle-ci a répondu : « La nuit dernière, quand je priais, le Seigneur m'a dit qu'Il envoie John à l'école biblique et qu'il veut que je paie pour cela. Dis-lui de m'envoyer une lettre d'acceptation et je paierai toute l'année." (Je l'ai fait, elle l'a fait)

Barbara et moi nous sommes mariés en septembre 1978, sachant que d'ici l'été d'après, nous devons déménager à Tulsa. Mais cette année au Club PTL a été une bonne année de jeunes mariés. Nous avons commencé notre vie ensemble à une journée complète en voiture de nos parents, ce qui était très sain, rire.

Crise de foi, visite de Jésus

Nous nous sommes mariés en septembre 1978 et, en mars de l'année suivante (1979), Barb est tombée enceinte de Chris. En mai, alors qu'elle était enceinte de trois mois et souffrait de tous les maux, émotions et nausées qui accompagnent le premier trimestre, nous avons traversé les États-Unis en voiture, de Charlotte, en Caroline du Nord, à Tulsa, en Oklahoma (1 020 miles/1 640 km). Je conduisais un camion de déménagement loué et elle me suivait au volant de notre petite voiture. Ce n'était pas un voyage très agréable, ponctué d'arrêts pour que Barb puisse vomir sur le bord de la route, menaçant entre deux haut-le-cœur de retourner chez sa mère, rire.

Avant de quitter Charlotte, nous avons dit au Père que nous ne voulions pas vivre dans un appartement, car Chris allait naître en décembre. Nous lui avons demandé si nous pouvions louer une maison, et il m'a répondu : « Vous pouvez louer une maison... et après

cela, je vous donnerai un ranch. » Leçon apprise. Le ranch n'est arrivé que 19 ans plus tard. Il a une façon de laisser de grands intervalles de temps entre les promesses.

Comme nous en avons l'habitude, nous avons écrit nos besoins sur papier.

Même à 22 ans, nous avons compris l'honnêteté requise dans la prière, en faisant la distinction entre besoin et désir. Cela nécessite une discussion honnête avec son propre cœur. Si vous dites au Père que vous avez besoin de quelque chose alors qu'il s'agit en réalité d'un désir, Il ne répondra pas toujours, surtout si ce désir est né de la convoitise ou de l'avidité. Si les désirs sont justes, nous avons constaté qu'Il répond souvent. Le Psaume 37:4 dit qu'Il nous donne les désirs de notre cœur, et non les convoitises de notre cœur. Ces désirs doivent être justes, généralement liés à un besoin exprimé. Philippiens 4:19 dit qu'Il pourvoit à nos besoins selon Sa richesse céleste.

Nos besoins étaient les suivants : 3 chambres (1 pour nous, 1 pour le bébé, 1 pour nos parents lorsqu'ils viennent nous rendre visite), au moins 1 salle de bain complète et une deuxième salle de bain pour les 2 autres chambres, un garage pour la voiture, des appareils électroménagers à l'exception du lave-linge et du sèche-linge. Nous les achèterions une fois sur place.

Sous la rubrique « désirs », nous avons écrit : couleurs terre, moquette plutôt que parquet ou carrelage, cheminée, fenêtre au-dessus de l'évier de la cuisine. Nous avons soumis les deux listes au Père, avons pris autorité sur le diable pour lui interdire de tout gâcher, et avons demandé au Père d'envoyer ses anges faire ce qu'ils avaient à faire. Silencieusement, intérieurement, après avoir prié, je me suis dit, puis j'ai dit à Barb : « Ce serait bien d'avoir un jardin, puisque nous serons là au printemps (en mai).

Une fois à Tulsa, nous avons pris rendez-vous pour visiter une maison à louer. Alors que nous roulions vers ce rendez-vous, mon regard s'est posé sur une pancarte « À louer » devant une maison sur ma gauche. Mon cœur a bondi et j'ai freiné brusquement. « C'est celle-là. C'est la maison que le Père nous réserve. » Nous avons décidé qu'il était juste et approprié de nous rendre à notre rendez-vous pour visiter l'autre maison, ce que nous avons fait. En nous rendant sur place, nous avons confirmé que cet endroit était « mort » dans notre esprit, qu'il n'y avait aucune vie là-bas, et nous avons donc su que nous devions louer l'autre maison. C'est ce que nous avons fait, et elle avait tout ce que nous avions inscrit sur notre liste de besoins ET de désirs : des tons ocres, de la moquette, une cheminée, une fenêtre au-dessus de l'évier.

La maison avait même un jardin à l'arrière, et nous étions ravis. Quelques jours plus tard, lorsque nous avons emménagé, tout était propre et parfait, mais le jardin avait été rasé. J'étais stupéfaite. « Que s'est-il passé ? » ai-je demandé au Père, et ce jour-là, j'ai appris une autre leçon :

« Tu ne m'as pas suffisamment pris en considération pour inclure un jardin dans ta prière (alors que je te l'avais promis), il a donc été laissé sans protection, et le diable a poussé les gens à le détruire. »

La grâce vient en premier, c'est-à-dire la révélation du Père ou du Seigneur. La foi est notre réponse à cette grâce/révélation. Lorsque le Père a dit : « Vous pouvez louer une maison à Tulsa », c'était la grâce/révélation. Comme Jésus l'a dit dans Jean 15:7, lorsqu'Il

parle à une personne, celle-ci peut demander ce qu'elle veut en rapport avec ce qu'il a dit, et cela sera fait.

Par exemple, Noé a reçu la révélation du déluge et l'ordre de construire l'arche, de sorte que tout ce dont il aurait besoin pour cette tâche lui serait fourni. Nous avons reçu l'ordre de louer une maison, nous aurions donc dû répondre à cette grâce/révélation avec suffisamment de foi pour inclure le jardin. Oh, j'ai eu si peu de foi.

En décembre 1979, Chris naît « bleu ».

Après plus de 15 heures de travail, Chris est né par césarienne d'urgence, le cordon ombilical enroulé autour du cou. Pour ceux qui s'y connaissent, son score APGAR était de 4. Nous ne savions rien, étant parents pour la première fois. À 4 mois, ma mère a remarqué que quelque chose n'allait pas avec son tonus musculaire, mais nous avons ignoré ses remarques. Mais à 6 mois, il ne pouvait pas s'asseoir normalement, il était comme une poupée de chiffon et n'avait pas dit un mot.

En juin 1980, Barb a emmené Chris chez le médecin (il avait 6 mois). Nous avons déménagé dans la région de Boulder, dans le Colorado, nous n'avions pas de famille et nous commençons tout juste à nous faire des amis à l'église que nous fréquentions, City on the Hill, dirigée par le pasteur Steve Shank. Une bonne église, de bons pasteurs. Le médecin a dit à Barb que Chris était atteint de paralysie cérébrale (PC), une lésion cérébrale survenue pendant le travail et/ou l'accouchement. Il lui a dit de le placer dans un foyer « et d'oublier qu'elle l'avait eu ». Il a dit qu'il n'y avait aucune raison pour que nous ne puissions pas avoir d'autres enfants normaux, alors il fallait placer celui-ci dans un foyer et oublier qu'il avait existé.

Barb m'a appelé au travail en larmes, complètement dévastée. Ce soir-là, nous avons donné un bain à Chris, âgé de 6 mois, nous l'avons allongé sur un tapis de bain moelleux pour le sécher, et nous avons posé les mains sur lui, rejetant le diagnostic et les conseils du médecin, ordonnant à Chris d'être guéri. Mais... quand Chris a eu presque 5 ans, il ne s'était toujours pas assis, n'avait jamais prononcé un mot et ne pouvait que rouler comme un tronc sur le sol, se poussant avec ses bras pour changer de direction.

Un soir, alors que je travaillais tard, Barb a atteint son point de rupture.

Chris était à l'étage dans un lit bébé, même s'il avait presque 5 ans, car il risquait de rouler hors d'un lit normal. Elle a déversé son cœur en larmes devant le Père, implorant la guérison, implorant des réponses. Soudain, elle a entendu depuis l'étage : « Maman ! Maman, regarde ! » Elle a couru à l'étage et Chris était assis dans son lit, en train de parler. C'était vraiment un miracle, mais pour une raison quelconque, la guérison n'était que partielle.

Depuis, Chris n'a pratiquement pas arrêté de parler, rire, car il commente sans cesse les camions, les voitures, les trains, les gens, tout ce qui se passe autour de nous. Il n'a jamais rencontré un étranger ou un chien qu'il n'aime pas. Mentalement, il a environ 4 ans, mais il comprend certaines choses qui dépassent son âge.

En 1984-1985

De nombreux adeptes du « Word of Faith » se demandaient s'il était « contraire à la foi » d'aller chez le médecin, d'avoir une assurance, de prendre des médicaments, etc. Le (nouveau) médecin de Chris lui avait prescrit de la kinésithérapie, de l'ergothérapie et de

l'orthophonie. Chris avait alors 6 ans, il était bavard, mais avait besoin d'aide pour prononcer certaines lettres.

Je me suis tourné vers le Seigneur à ce sujet, car ce sont Ses blessures qui ont permis la guérison dans le cadre de l'expiation. Il m'a dit ceci : « Ce n'est pas contraire à ta foi car les thérapies contribuent à la guérison, elles ne s'y opposent pas. » Je lui ai demandé ce qu'il voulait dire. « Elles permettent aux parties du corps de bouger comme elles ont été conçues pour le faire, donc elles contribuent à la guérison, elles ne la contrarient pas. »

Je lui ai demandé des preuves concrètes, et il m'a répondu : « Ne comprends-tu pas pourquoi j'ai dit à l'homme au bras paralysé de le tendre, ou au boiteux de prendre son lit et de marcher ? (Marc 3:1-5, 2:1-12)

Nous avons appris tant de leçons sur les voies du Seigneur au cours de notre parcours. J'espère qu'en partageant celles-ci, vous aussi pourrez connaître Ses voies ; je vous écris maintenant le désir de Chris d'aller au ciel plutôt que d'être guéri, les délais entre Ses promesses, et bien plus encore !

La semaine dernière, j'ai terminé en racontant que Chris, âgé d'environ 5 ans, s'était assis dans son lit et avait parlé pour la première fois. Il a rapidement commencé à marcher à l'aide d'un déambulateur et d'attelles en plastique moulé qui s'adaptent sous son pied, son talon et à l'arrière de son mollet. Il n'était pas complètement guéri, mais c'était devenu plus facile à gérer.

Chris voyait des enfants courir à la télévision et disait des choses comme : « Quand j'irai au paradis, je courrai comme ça. » Chaque soir, quand il est à la maison et que nous le mettons au lit, je lui dis : « Par ses meurtrissures... » et Chris répond : « J'ai été guéri ». Mais on lui a volé la capacité de comprendre le temps en termes de quelque chose qui s'est passé il y a 2000 ans et qui l'affecte aujourd'hui. À 21 ans, il était très excité le jour où il est arrivé en rampant dans le couloir à la manière d'un « soldat » : « Papa ! Papa ! Tu sais ce que Jésus m'a dit ? Il a dit qu'il allait marcher avec moi à travers les montagnes, ouais, youpi, c'est ce qu'il a dit (riant, gloussant d'excitation), il va marcher avec moi à travers les montagnes (riant d'excitation)... ».

Entre-temps, le Seigneur m'a rendu visite pour m'expliquer pourquoi les personnes atteintes de maladies chroniques ou de longue durée ont du mal à guérir. Lors de cette visite, Jésus se tenait à ma gauche alors que j'étais assis, et Chris était à ma droite dans son fauteuil roulant. Chris se contente d'attendre le paradis, il n'a pas la capacité mentale de « croire » en la guérison, et nous, ses parents, nous nous en accommodons, car nous ne pouvons pas passer outre sa volonté ni lui transmettre une connaissance supérieure de la foi.

J'ai à cœur le ministère, mais je dois nourrir ma famille : livraison de pizzas

En 1984, nous avons commencé à fréquenter une église qui m'a rapidement demandé de devenir pasteur adjoint, mais ils ne pouvaient pas me rémunérer. Cependant, j'avais lancé un restaurant de livraison de pizzas et cela me permettait de gagner ma vie.

La promesse était que le pasteur allait vendre ses entreprises et prendre sa retraite, me promouvant ainsi pasteur principal, avec un salaire complet. J'ai commencé à organiser des réunions « d'école de guérison » le lundi après-midi. Il y avait toujours entre 15 et 20 personnes, nous nous asseyions en cercle et j'enseignais un point de guérison chaque

semaine. Pendant cette période, j'ai commencé à manifester ce que la Bible appelle le discernement des esprits. Les yeux grands ouverts, je voyais le monde naturel, mais je voyais aussi le royaume du Seigneur en même temps. Parfois, je connaissais les motivations d'une personne pour quelque chose qu'elle revendiquait, mais le plus souvent, je voyais dans le royaume du Seigneur.

Je voyais par exemple une langue de feu sur quelqu'un.

Elle mesurait toujours environ 46 cm de haut et était recouverte de nombreuses petites langues de feu, planant au-dessus de la tête d'une personne. Ensuite, je voyais et entendais les paroles que le Père leur adressait, ou un rayon de lumière sur quelqu'un, et je voyais et entendais les paroles que le Père leur adressait. Parfois, cela arrivait pour plusieurs personnes lors des réunions. En avril, le Seigneur m'a rendu visite pour la première fois, pendant un service du dimanche matin. C'était la première fois que je Le voyais, comme je le décris dans 'Poursuivant les Saisons de Dieu', je ne vais donc pas entrer dans les détails ici.

Mais il est important de savoir que ces événements spirituels se sont déroulés d'avril à la fin de l'été, car en juin 1986, le pasteur et sa femme se sont assis dans notre salon pour nous annoncer qu'il avait changé d'avis, qu'il ne prendrait pas sa retraite et qu'il n'y avait pas d'avenir pour moi auprès d'eux. J'ai vu dans l'Esprit une main géante, comme un coup de karaté, s'abattre entre lui et sa femme, et Barb et moi. Nous savions que nous étions relâchés. Mais nous avons continué à servir l'église comme si rien n'avait changé, réalisant spirituellement que nous avions été libérés, mais que dans le naturel, rien n'avait changé.

Il y a là une grande leçon à tirer.

Beaucoup de gens sentent dans leur esprit que leur temps dans leur travail est terminé, mais au lieu d'attendre que le Seigneur leur ouvre la prochaine porte, ils démissionnent, puis se demandent pourquoi ils souffrent du manque. Ce n'est pas parce que le nuage se dissipe au-dessus de ce travail qu'il est déjà temps de partir. Il utilise le temps entre la fin de la grâce et le départ du nuage pour vous faire grandir en patience, en grâce et en constance. Si vous n'apprenez pas la leçon, Il vous mettra plus tard dans une situation où vous aurez une autre occasion de grandir. Vous devez attendre que le nuage s'éloigne, et pas seulement lorsque vous sentez qu'il se dissipe. Faites ce qui est naturellement juste en postulant et en mettant à jour votre CV, mais ne bougez pas avant que la prochaine porte ne s'ouvre.

Ce fut une période très difficile pour nous. Je savais que le Seigneur allait me ramener au ministère à plein temps, mais je ne savais pas où. Il me rendait visite et m'enseignait des choses, mais financièrement et dans l'orientation de ma vie, c'était très difficile. En octobre de cette année-là, 1986, le Seigneur m'est apparu lors d'un court voyage au Mexique (envoyé par l'église), ce qui a changé ma vie pour toujours. Encore une fois, cela est raconté dans 'Poursuivant les Saisons de Dieu'. (*Note du traducteur : bientôt disponible en français, envoyer un email à esmi@scarlet.be*).

Pendant cette période, nous avons vendu la pizzeria, nous nous sommes retrouvés endettés auprès du fisc et nous avons cherché des avocats pour la lésion cérébrale de Chris. Nous avons pris conscience de toutes les conséquences liées à l'éducation d'un enfant atteint d'un retard mental et d'un handicap physique. L'été et l'automne 1986 ont été

très difficiles, en particulier pour Barb. Jésus m'avait rendu visite, mais n'avait pas guéri son fils aîné. Les avocats ont examiné les dossiers de l'hôpital et nous ont dit qu'il s'agissait clairement d'une négligence et qu'ils estimaient le montant des dommages-intérêts à sept chiffres. Les avocats nous disaient que nous allions obtenir un règlement de plusieurs millions de dollars, Jésus me rendait visite et m'ouvrait les yeux sur Son royaume, nous n'avions pas d'argent et vendions nos effets personnels dans des vide-greniers hebdomadaires juste pour manger et payer les thérapies de Chris, notre temps dans cette église était terminé mais nous n'avions nulle part où aller... et plus encore. Nous ne pouvions tout simplement pas tout faire, et nous avons renoncé au procès.

Après 8 mois, le dimanche 1er février 1987, le Seigneur m'a dit :

« Préparez-vous à déménager avant la fin du mois. » Nous avons obéi, avons mis ce qui nous restait dans des cartons et avons attendu. Deux dimanches plus tard, un appel est arrivé à l'église (car notre téléphone avait été déconnecté) concernant le pastorat d'une église dans le sud-est du Colorado. Mon cœur a bondi et nous avons pris des dispositions pour que je puisse visiter les lieux. C'était une petite ville agricole poussiéreuse, située dans la prairie de l'est du Colorado, mais nos cœurs ont bondi et nous avons su que c'était de Lui.

Nous utilisons une voiture empruntée, mais nous déménagions à deux heures et demie de route, nous avons donc besoin d'une voiture à nous. Nous avons discuté et prié pour notre besoin : une voiture 4 portes, à transmission automatique, climatisée, en bon état et assez grande pour nous cinq. Un jour plus tard, en me rendant quelque part, je suis passé devant un concessionnaire de voitures d'occasion et mon cœur a bondi, alors j'ai fait demi-tour et je suis entré. Parmi les nombreuses voitures, il y avait une vieille Chevrolet Impala blanche 4 portes de 1977, mais elle semblait en bon état malgré ses 10 ans. Le propriétaire du parc automobile est venu nous voir et nous avons discuté. Je lui ai dit que je souhaitais l'acheter, mais que je devais payer en plusieurs fois.

Il m'a dit qu'elle appartenait à une dame de son église et qu'il lui rendait service en la vendant en consignation. Il s'est avéré que cette femme était une amie commune qui me connaissait depuis notre ancienne église. Mes conditions étaient que je n'avais pas d'argent à verser et que je ne pouvais pas commencer à payer avant 90 jours, mais j'avais besoin de la voiture immédiatement. Elle a prié pendant une journée, a senti dans son esprit que c'était la volonté du Seigneur et a appelé l'église pour leur dire de me dire qu'elle me vendrait la voiture.

La leçon à retenir est que même Dieu ne peut pas déplacer une voiture garée. Nous avons prié, précisé notre besoin, puis j'ai commencé à chercher une voiture. Nous faisons ce que nous savons faire naturellement, puis Il agit. Nous pouvons le voir dans Jésus qui fait asseoir les milliers de personnes par groupes de 50 et 100, puis multiplie les pains et les poissons. Il leur a demandé de trouver et de remplir les six jarres d'eau, puis Il a changé l'eau en vin.

Déménagement...

Nous avons déménagé le 1er mars 1987. Nous avons emménagé dans une petite maison à côté de l'église, et par petite, j'entends une maison carrée, avec deux chambres, une salle de bain, dont les fondations étaient tellement délabrées que lorsque le biberon de notre plus jeune fils tombait par terre, il roulait vers le centre de la maison. Lors de notre

premier service, nous étions 7 personnes. Quelques semaines plus tard, nous étions 10 et nous nous sommes réjouis d'avoir atteint les deux chiffres ! Au cours de nos près de 6 années passées là-bas, nous avons occupé 4 bâtiments au fur et à mesure de notre croissance, et nous avons organisé de nombreux programmes pour atteindre la communauté.

Pendant tout ce temps, Barb et moi avons continué à réfléchir au mouvement Word of Faith (Parole de Foi), car nous voyions le bien, qui était l'intégrité de la Parole de Dieu, mais nous nous sentions très éloignés de ceux qui en avaient perdu l'équilibre. Ayant un fils handicapé, étant pauvres, ayant refusé plusieurs opportunités dans le monde des affaires qui auraient pu nous rendre riches, nous ne correspondions pas à l'image d'un pasteur Word of Faith. Nous étions trop occupés à nous accrocher au Seigneur pour nous en soucier, mais cela nous a fait perdre certains amis.

La pauvreté est un état d'esprit, pas un compte en banque

D'un côté, Dieu agissait puissamment parmi nous, et le Seigneur nous rendait visite régulièrement, m'enseignant tant de choses. Mais dans la réalité, nous étions pauvres comme Job, vivant d'offrande en offrande. Barb a été approchée par de jeunes mères qui lui ont proposé de bénéficier de l'aide sociale, de bons alimentaires et de lait et de fromage gratuits fournis par le gouvernement aux familles à faibles revenus.

À son crédit, Barb a reconnu que la pauvreté est un état d'esprit et non un compte bancaire. Elle a tout refusé, disant qu'elle ferait confiance au Père pour nos besoins, y compris le lait, le fromage et les autres aliments offerts par ces programmes caritatifs.

Je peux dire que pendant notre séjour là-bas, nous n'avons jamais manqué de rien. Mais nous nous sentions toujours seuls, éloignés de Word of Faith et de nos amis, concentrés sur l'essentiel de notre cheminement avec le Père et le Seigneur. Un mois de janvier, l'église a eu du mal à payer notre loyer, et il ne restait plus que 15 dollars pour nous, car mon salaire était de 15 dollars. Quinze dollars, ce n'est pas une erreur de frappe. Mais Il a pourvu...

Comment Il a pourvu, et retour à Tulsa, la boucle de la 'Bible belt' ('*Ceinture de la Bible*', c'est comme le '*Croissant Huguenot ou Réformé*' du sud de la France).

Cet épisode est un peu plus long que d'habitude, mais j'espère qu'il vous sera utile. Pendant notre séjour dans cette petite ville de la prairie du Colorado, le Seigneur nous a rendu visite à plusieurs reprises, nous enseignant beaucoup de choses ; certaines sont racontées dans *Pursuing the Seasons of God* 'Poursuivant les saisons de Dieu' bientôt disponible en français.

En janvier, lorsque notre salaire était de 15 dollars

Barbara a habilement utilisé toute la nourriture qui se trouvait dans la maison, combinant les ingrédients de manière à ce que les garçons ne se rendent pas compte à quel point nos étagères étaient vides. Mais un jour, à 16 heures, elle m'a dit, assez exaspérée : « Il est 16 heures et je dois commencer à préparer le dîner à 16 h 30, et nous n'avons rien, littéralement rien à manger dans la maison. Qu'est-ce que tu vas faire ? »

Je lui ai répondu calmement que j'avais examiné mon cœur, que je savais que j'étais en accord avec la volonté du Seigneur, que Jésus avait dit dans Matthieu 6 de ne pas s'inquiéter de ce qu'il fallait manger ou s'habiller car le Père s'en chargeait, et qu'Il

pourrait donc à nos besoins. Elle a rapidement retrouvé la paix, et c'était tout. Dix minutes plus tard, à 16h10, des membres de notre église sont arrivés dans leur camion. Ils possédaient une ferme laitière et ont dit qu'ils se sentaient poussés à nous acheter de la nourriture et à nous donner du lait. Leur camion était rempli de provisions. En 10 minutes, nous sommes passés d'étagères vides et d'un réfrigérateur vide à un réfrigérateur plein à craquer, avec même 19 litres de lait frais. Elle a pu commencer à préparer le dîner à 16h30 comme prévu.

Quelques mois plus tard, elle remarqua un petit espace à l'arrière de la véranda fermée de la maison que nous louions, juste assez large pour accueillir un petit congélateur coffre (71 cm). Son objectif était de ne plus jamais manquer de nourriture, ce qu'elle considérait comme un besoin et non comme un désir.

Vivant dans une communauté agricole et d'éleveurs...

Et avec trois garçons et moi à nourrir, Barb a demandé au Père un petit congélateur coffre qui pourrait tenir dans cet espace. Deux jours plus tard, une femme de l'église l'a contactée. Elle avait une amie qui quittait le pays pour affaires et qui voulait donner son congélateur coffre à quelqu'un. La dame de notre église s'est sentie poussée à demander à Barb si elle voulait le congélateur de son amie. Il était parfait. Barb a alors dit quelque chose comme : « D'accord, merci pour cela, Père, maintenant j'aimerais le remplir de bœuf. » Ce dimanche-là, une femme dont la famille possédait un ranch a demandé à Barb si elle voulait un quart de bœuf (près de 200 livres/90 kg) - cela a rempli le congélateur à ras bord !

Même schéma : déterminez dans votre cœur ce dont vous avez besoin, puis faites une demande spécifique pour répondre à ce besoin, puis remerciez, la satisfaction arrive, puis remerciez encore. Barb a même affiné sa demande en demandant au Père : « Père, merci pour la nourriture que les gens nous apportent, mais la plupart des marques ne sont pas celles que nous consommons et certaines sont périmées. Pourrais-tu faire en sorte qu'ils commencent à nous apporter nos marques préférées ? » Immédiatement, les choses ont changé. Elle est vraiment remarquable.

Exemple : Nous ne mangeons que du beurre d'arachide biologique sans additifs, et plus d'une fois, Barb était à court d'argent, mais les garçons avaient besoin de beurre d'arachide. Lorsqu'elle allait au magasin, Barb hésitait souvent à inclure le beurre d'arachide dans le budget alimentaire. Cela allait si loin qu'une fois au magasin, alors qu'elle tendait la main vers un pot sur une étagère, elle ressentait une lourdeur comme si quelque chose lui disait « ne fais pas ça ». Elle obéissait, et le dimanche matin, deux pots de notre marque préférée nous attendaient sur notre banc d'église, achetés par quelqu'un de la paroisse qui s'était senti poussé à le faire.

Dans notre région, les oignons étaient une culture importante, et nous trouvions souvent des oignons sur le bord de la route, tombés d'un camion qui les transportait. Ces légumes « écrasés » sur la route nous aidaient à nous nourrir, en plus des légumes que les membres de la paroisse nous apportaient. Ce sont des choses comme celles-ci qui ont aidé à nourrir notre famille pendant ces six années où nous avons été pasteurs de cette église.

Permettez-moi d'ajouter ceci à propos du besoin et du désir.

Nous avons appris par expérience que lorsque nous gardons nos priorités claires, en limitant nos demandes à nos besoins, Il trouve un moyen de nous donner les désirs qui découlent de la satisfaction de nos besoins. Je dis toujours qu'Il passe du vague au spécifique, dans le cadre de sa communication avec nous. Nous percevons d'abord quelque chose dans notre esprit, puis, en nous concentrant dessus, nous percevons plus de détails, par exemple.

Il en va de même lorsque nous Lui demandons de répondre à nos besoins. Une fois que nous avons exprimé nos besoins, Il semble se réjouir d'y ajouter certains désirs. N'en faites pas une formule, contentez-vous de Lui parler.

Plus tôt, j'ai parlé de la maison que nous avons louée à Tulsa, en disant que nous avons besoin de trois chambres, deux salles de bain, un garage... des besoins très réels. Lorsque nous avons été conduits vers cette maison, non seulement nos besoins ont été satisfaits, mais le Père a également exaucé nos désirs : un salon et une salle à manger plus grands que ce que nous espérions, des couleurs parfaites dans toute la maison, bien au-delà de ce que nous avons identifié comme nécessaire. Des extras comme le parquet dans la cuisine, la cheminée en briques rouges (nous avons juste mentionné une cheminée), les plans de travail en bois massif qui étaient à la mode et que nous aimions à l'époque, un immense réfrigérateur, etc. Nous avons donc demandé quelques besoins réels, et à partir de là, Il a pourvu aux détails qui étaient des désirs. Une GRANDE leçon à retenir.

Quand le naturel et le spirituel se rejoignent, alors vous avancez

Sur le plan naturel, Chris avait commencé à avoir des crises, ce qui arrive souvent à la puberté chez les enfants atteints de lésions cérébrales, nous a-t-on dit, ce qui signifiait que nous avons besoin de soins médicaux spécialisés pour lui. Il avait également besoin d'une éducation spécialisée, que aucun des trois districts scolaires de la région n'offrait en 1992. Les deux autres garçons et Barb avaient fait tout ce qu'ils pouvaient avec l'enseignement à domicile et autres. L'église a connu une crise lorsqu'un ancien a été accusé de comportement inapproprié, etc. Cela se passait « dans le naturel ».

C'est lorsque le spirituel et le naturel se croisent qu'une personne sait que le moment est venu pour le Seigneur d'apporter un changement.

Spirituellement, nos cœurs étaient devenus plus grands que ceux de notre congrégation. Ils ne se préoccupaient que de notre petite vallée. Notre vision s'était élargie et nous voulions atteindre le monde entier. Ce changement en nous était le résultat de la prise de conscience que tant que Chris ne serait pas guéri, nous ne pourrions pas partir en mission ailleurs qu'aux États-Unis. Nous savions que quelque chose devait changer, les événements naturels l'exigeaient. Mais nous n'avions pas de direction spirituelle, nous savions donc qu'il ne fallait pas bouger tant que nous n'aurions pas reçu d'instructions.

Dans Nombres 9, nous voyons le processus : la nuée de gloire s'est levée du tabernacle pour signaler à Israël qu'il était temps de se mettre en route. Une fois prêts, la nuée s'est déplacée, et ils ont suivi. Nous sentons la nuée se lever, mais nous n'avons aucune idée du moment où elle se déplacera, ni de la direction qu'elle prendra. Laissez-la se lever, faites ce qu'il faut pour vous préparer, mais attendez de sentir réellement la nuée de gloire se déplacer pour la suivre.

Un jour, j'ai dit au Père : « Si nous ne pouvons pas partir, tu pourrais peut-être m'utiliser pour former d'autres personnes qui pourraient partir à notre place. » Étonnamment, il m'a répondu directement : « Où t'es-tu toujours senti le plus épanoui ? » J'ai passé en revue mentalement tous les emplois que j'avais occupés depuis mon adolescence, et le point commun entre eux était que j'appréciais surtout les petits groupes de personnes. Les quelques personnes avec lesquelles je pouvais interagir et que je pouvais apprendre à connaître. Peu importait qu'il s'agisse du ministère ou de la construction, du travail dans un restaurant ou du dressage de chevaux, j'aimais les petits groupes de personnes dans lesquels je pouvais m'investir.

Puis Il m'a dit

qu'Il m'avait nommé directeur d'une école biblique, dans une grande église avec une école primaire et secondaire, qui mettait fortement l'accent sur l'évangélisation, mais Il ne m'a pas dit où. J'ai fait tout mon possible pour trouver quelque chose dans le Colorado, mais rien ne ressemblait à ce qu'Il m'avait décrit. Nous continuions à ressentir un appel vers Tulsa. « Oh non ! Pas Tulsa ! Pas là où il y a tant de diplômés d'écoles bibliques qui travaillent dans des stations-service ! » (J'ai vraiment dit cela au Père.) Mais nous ne pouvions pas le nier. Après avoir appelé un ami à Tulsa et lui avoir décrit ce que le Père m'avait dit, il m'a répondu que cela ressemblait au Victory Christian Center, du pasteur Billy Joe Daugherty.

Je m'y suis rendu en septembre 1992, j'ai assisté à un service le mercredi soir, j'ai appris à mieux connaître l'église, j'ai participé à une action sociale, et tout cela m'a convaincu que nous devions en faire partie. Quand je suis revenu au Colorado et que j'en ai parlé à Barb, nous avons déménagé dans la région de Tulsa en décembre 1992. Je savais que j'allais devenir directeur de leur école biblique, mais eux ne le savaient pas. J'ai donc trouvé un emploi « normal » et nous nous sommes portés volontaires pour l'école du dimanche pour adultes. Environ 18 mois plus tard, à la fin de l'été 1994, grâce aux relations que nous avons nouées avec certains membres du personnel de l'école du dimanche, je suis devenu directeur adjoint de l'école biblique, puis directeur exécutif en 1997.

Qu'avons-nous appris à Victory ?

C'était la meilleure des époques, c'était la pire des époques, rire. Je vais ajouter un épilogue à cette série en six parties la semaine prochaine pour partager certaines des difficultés que nous avons rencontrées et les leçons que nous avons apprises dans notre mariage, ainsi que la façon dont nous avons grandi à travers tout cela. Mais pour l'instant, ce que nous avons appris en tant que leaders d'une méga-église, qui comptait à l'époque environ 13 000 membres selon les estimations du journal local, c'est le « christianisme professionnel ». C'est ce que nous avons appris. Le côté professionnel du ministère dans la « boucle de la ceinture biblique » aux États-Unis. Tulsa, Oklahoma, où vivent Oral Roberts, Kenneth Hagin, T.L. Osborn, Kathryn Kuhlman, Roberts Liardon, Carlton Pearson, Mother (Grace) Tucker et Billy Joe Daugherty, pour n'en citer que quelques-uns.

J'aimais mon travail, enseigner à environ 600 étudiants qui venaient chaque année, la plupart à temps partiel, mais environ 130 à temps plein. J'aimais remplacer le pasteur lors des offices lorsqu'il était absent. J'aimais rendre visite à certaines des plus grandes personnalités du ministère. D'anciens étudiants sont allés travailler pour ces personnes, et j'ai entendu leurs récits. Un voisin à qui nous avons acheté nos trois chevaux était le chef de la sécurité du plus grand « télévangéliste guérisseur » de l'époque. J'ai donc vu et

entendu, dans les coulisses, beaucoup de choses qui ne tournaient pas rond. J'ai vu l'importance accordée à l'apparence et à la dissimulation de la vérité. Si vous souleviez un problème, c'était vous qui étiez accusé d'avoir un problème. (Lire *Return of the First Church* Retour de la Première Église, disponible en français)

J'ai également vu ceux qui passaient entre les mailles du filet, inaperçus : la femme qui s'est suicidée - elle avait suivi l'un de mes cours et chantait dans la chorale. Comment se fait-il que personne ne la connaissait et qu'elle ne connaissait personne suffisamment proche pour l'en empêcher ? Le manque de volonté d'aider financièrement les membres fidèles et le personnel lors de dépenses imprévues, et bien d'autres choses encore. J'ai commencé à rechercher le Père, en comparant les écritures avec la façon dont la culture professionnelle des auditoriums pratiquait le culte. J'ai proposé quelques changements dans une proposition mal rédigée, et j'ai été réprimandé. Je ne pouvais pas changer l'église de l'intérieur, alors j'ai cherché le Seigneur.

L'usure liée à cette position nous affectait

notamment mon mariage et ma relation avec mes enfants. Je travaillais de longues heures, parfois 80 heures par semaine, et j'ai fait partie du personnel pendant 6 ans. Chris, qui avait entre 14 et 20 ans à l'époque et qui n'allait pas à l'école, devait porter des couches à la maison parce que Barb n'avait pas la force de l'aider à aller aux toilettes. Il détestait cela et se mettait régulièrement en colère contre sa mère, allant même jusqu'à la frapper par frustration, gêné d'avoir à salir son pantalon. Cela mettait Barb à rude épreuve. Ils ont fait beaucoup de sacrifices pour me permettre de faire partie du personnel et je leur en suis toujours reconnaissant, tout comme, je le sais, le Seigneur l'était.

À l'année scolaire 1999-2000,

je priais en langues pendant de longues heures juste pour essayer de rester suffisamment plein afin de pouvoir me dévouer aux élèves dans les classes que j'enseignais et à d'autres responsabilités. J'étais à bout de forces. J'utilise depuis longtemps la citation de Zacharie 4:6 : « Ce n'est ni par puissance ni par force, mais c'est par mon Esprit, dit l'Éternel », mais c'est le contexte plus large qui me manquait. Dans Zacharie 4:1-6, on voit deux oliviers (la Parole et l'Esprit) qui fournissent de l'huile à un grand vase. Le vase déborde dans un tuyau qui alimente de petites lampes qui brûlent l'huile. Le débordement remplit les lampes, mais il y a toujours un bol plein provenant des sources d'huile qui alimente le tout. Le bol est notre esprit, rempli de l'huile de l'Esprit. Les gens ne reçoivent que le débordement, ce qui est dans notre esprit, le bol, est pour nous, pour nous soutenir quotidiennement. J'en suis arrivé à un point où je donnais à partir du bol, j'étais trop fatigué et trop occupé pour avoir un débordement.

S'il n'y a plus de débordement, vous devez vous arrêter et remplir le bol, sinon vous commencez à donner aux autres ce qui vous était destiné. J'ai démissionné en mai 2000, à la grande surprise de tous. J'ai voyagé seul pendant un certain temps, puis C. Peter Wagner m'a demandé de l'aider à créer une association d'écoles bibliques délivrant des certificats, et non des diplômes.

Peu après, alors que je vivais à Tulsa,

je me rendais toutes les 4 à 6 semaines à Colorado Springs, puis, lorsqu'il m'a nommé directeur national canadien de son école biblique, à Red Deer, en Alberta, et partout au Canada. Tout au long de ce parcours, je cherchais à savoir comment le Seigneur voulait

que nous menions notre église, quelle serait sa prochaine initiative et quel serait mon rôle dans celle-ci. Partout où je me rendais, les pasteurs et les directeurs d'écoles bibliques me posaient les trois mêmes questions : Comment faire grandir mon église (ou mon école) ? Comment financer mon église (ou mon école) ? Comment empêcher les gens de quitter mon église (ou mon école) ? Chacun prétendait être différent, mais ils étaient tous pareils.

4 février 2001

Je me trouvais dans la région de Toronto lorsque, au milieu du culte, le Seigneur m'est apparu. Parmi les choses qu'Il m'a dites, il y avait : « Regarde ce que je vois. Les gens courent d'une réunion à l'autre, à la recherche du spectaculaire, pensant que CELA est surnaturel, alors qu'ils passent à côté de l'œuvre surnaturelle qui se déroule parmi eux, voire dans leur propre cœur, car le processus de formation des disciples EST surnaturel. » Et : « Comme au commencement, il doit en être ainsi aujourd'hui ; Je me déplace dans les relations. »

Le 4 novembre de cette année-là, le Seigneur m'a rendu visite à nouveau, me disant de créer une église de maison et un réseau d'églises de maison : « Et structure-le de manière à faciliter le développement d'églises de maison dans le monde entier. » À cette époque, fin 2001, Peter lançait ce qui allait devenir le NAR, le New Apostolic Reformation (Nouvelle Réforme Apostolique), et je prenais une autre direction, en désaccord avec son projet. J'ai démissionné et nous nous sommes séparés en bons termes. Il a continué à développer la NAR et nous avons fondé The Church Without Walls International, l'Église Sans Murs Internationale.

Et maintenant, épilogue, tensions et les clés pour rester mariés !

J'espère que les lecteurs ont pu mieux nous connaître et tirer des enseignements utiles de cette série. Dans ces épilogues, je me concentre sur les erreurs et les bonnes décisions que nous avons prises pour rester mariés et amoureux toutes ces années.

50 ans de relation amoureuse

En octobre 2024, Barb a évoqué le fait que nous fêtons nos 50 ans de relation amoureuse, puisque c'est en octobre 1974 que je lui ai demandé de devenir ma petite amie. Je reçois souvent des courriels de personnes qui souhaitent se marier, qui se demandent si la personne avec laquelle elles sortent est « la bonne », ou, à l'inverse, qui hésitent entre divorcer ou rester avec leur conjoint, ou encore qui regrettent la perte de leur conjoint décédé.

Tout d'abord, nous continuons à sortir ensemble. Je continue à lui ouvrir la voiture et toutes les portes comme si nous étions en rendez-vous galant. Sur le trottoir, je marche du côté de la rue pour la protéger. Elle est ma petite amie. Nous prenons le temps d'avoir régulièrement des « rendez-vous ». Lorsque Chris était à la maison et que ses jeunes frères pouvaient le surveiller pendant un moment, nous pouvions faire une promenade près de la maison, aller au restaurant ou dans un fast-food, même si ce n'était que pour quelques minutes, afin de nous faire plaisir.

Nous célébrons les « je t'aime » plus que les moments difficiles traversés, mais les difficultés rendent les « je t'aime » plus profonds.

Accepter ce que vous ne pouvez pas changer chez l'autre.

Vous êtes deux personnes sous le même toit. Une étude a montré que l'une des clés d'un mariage durable est la capacité à accepter les aspects de votre conjoint qui vous agacent, en choisissant de vous concentrer sur les aspects positifs. Ne laissez pas ces petits désagréments gâcher votre relation. Être différent n'est pas nécessairement mauvais. Écoutez votre cœur, que vous soyez en couple et que vous vous demandiez si c'est « la bonne personne » ou que vous soyez marié et que vous ayez du mal à rester marié. Ne transformez pas les petits obstacles de votre chemin en montagnes insurmontables. Surmontez-les, avancez dans l'amour, adaptez-vous et grandissez. N'attendez pas la perfection de votre partenaire, c'est un fantasme. Tous les petits détails de votre liste de qualités recherchées chez un partenaire ne seront pas cochés ; si c'est le cas, c'est que vous n'êtes pas très profond ou que vous ignorez des imperfections évidentes. Grandissez.

Avant de nous fiancer, mais sachant que nous allions nous marier, nous avons établi une règle : le mot « D » ne serait jamais évoqué comme une possibilité. (Divorce) Nous avons décidé que dans toute situation difficile, nous choisirions de grandir en Christ, de grandir en tant qu'êtres humains, ensemble, et de ne jamais évoquer le mot « D ». Au contraire, nous grandirons en Christ, dans chaque situation. Lorsque nous avons su que nous étions amoureux, nous avons eu quelques rendez-vous au cours desquels nous avons parlé de « ce que c'était ». Et si je devenais paralysé, resterais-tu à mes côtés ? Et si je prenais 90 kg ? Et si je ne faisais pas le lit tous les matins ? Et si je ne savais pas réparer les choses dans la maison ? Et si je rentrais du travail et que je n'avais pas envie de préparer le dîner, prendrais-tu le relais ? Les « et si » nous ont aidés à réfléchir et à déterminer la profondeur de notre amour.

Penser comme un homme... ?

Les hommes sont des solutionneurs de problèmes, depuis qu'Adam a été placé dans le jardin avant la création d'Ève, et que le Seigneur lui a montré le jardin, lui a demandé de nommer les animaux, etc. Puis Ève est arrivée et a vu tout le jardin et les animaux prêts pour elle. Depuis lors, l'homme est programmé pour résoudre les problèmes, ne voyant qu'un seul aspect du problème à la fois. Ève, qui a vu l'image complète lorsqu'elle a été créée, pense comme un plat de spaghettis : chaque nouille est reliée à toutes les autres. Chaque problème est lié. Les hommes ne voient que ce carré de gaufre et non la gaufre entière. Mais pour elle, tout est lié.

Un homme carré : la voiture ne démarre pas ce matin. Vous pensez : la batterie ? Vous pensez : plus d'essence ? Vous pensez : un problème électronique ? Elle voit un tas de spaghettis : « Je vais être en retard au travail. Comment les enfants vont-ils aller à l'école ? J'ai une présentation, je vais être en retard. Mon patron déteste ça. Je risque d'être licenciée. Je vais être gênée. Judy me déteste de toute façon, elle veut mon poste, cela pourrait lui donner un avantage. Comment notre fille va-t-elle se rendre à son cours de piano ? Je dois courir au magasin, qu'allons-nous manger ce soir ? » Et bien d'autres choses encore dans son tas de pensées spaghettis lorsqu'elle dit simplement : « La voiture ne démarre pas ».

Hommes : quand elle dit « La voiture ne démarre pas », elle ressent tout ce qui est en italique ci-dessus. TOUT cela et PLUS encore est contenu dans sa petite phrase : « La voiture ne démarre pas. » Cherchez l'émotion que contiennent ses mots, ne vous contentez pas d'entendre les mots.

Messieurs, apprenez à écouter ces émotions.

Réagissez au stress que ses paroles traduisent. Considérez ses paroles comme un récipient rempli d'inquiétudes, de peurs, de préoccupations, etc. Les mots sont le récipient, mais vous devez écouter ce qu'il contient. Réagissez à ses craintes en proposant des solutions avant de vérifier la batterie. Dès que vous entendez « La voiture ne démarre pas », prenez les devants en vous occupant de chaque problème : « Je peux t'emmener au travail maintenant, puis appeler une dépanneuse ou demander à notre voisin d'y jeter un œil. Je n'ai pas beaucoup de travail aujourd'hui, je peux donc emmener notre fille à son cours de piano cet après-midi. Nous pouvons nous faire livrer les courses ou je peux aller les chercher en voiture après le cours de piano, ou nous pouvons aller manger au restaurant. » Écoutez l'émotion, la peur, et résolvez CE PROBLÈME.

À de nombreuses reprises, je me suis retrouvé désespéré et j'ai simplement demandé à Barb : « De quoi as-tu peur ? Qu'est-ce qui t'inquiète ? Aide-moi à comprendre », à propos d'un problème. Souvent, elle doit m'expliquer ce qui l'inquiète, puis je peux aborder le problème et le résoudre.

Messieurs, c'est une compétence qui s'apprend, une compétence qui, je l'admets, ne nous vient pas naturellement, et j'apprends encore à me demander « quelle est sa peur » lorsque j'entends un problème après 50 ans de « relation » avec ma femme. Mais elle veut que vous le résolviez, alors mesdames, laissez-le le résoudre à sa manière. Ne le contrôlez pas dans les moindres détails. Sa façon de faire peut échouer et il apprendra après avoir dépensé du temps et de l'argent que votre façon de faire était la bonne. Mais là encore, il résoudra souvent le problème d'une manière à laquelle vous n'auriez jamais pensé. Les trois mots que tous les hommes aiment entendre sont... non, pas ceux-là. Ceux-ci : « Tu avais raison. » (rire)

J'ai appris que Barb ne pensera jamais comme moi, et elle a appris que je ne penserai jamais comme elle. Cessez d'attendre de votre conjoint qu'il pense comme vous. Nous, les hommes, sommes guidés par les mots et pouvons réagir sans arrière-pensée - c'est juste un problème à résoudre. Alors mesdames, arrêtez d'interpréter tout ce que nous disons et faisons comme si cela avait un rapport avec vos pensées enchevêtrées. Aujourd'hui encore, je dis souvent à Barb : « C'est juste la réponse, sans émotion, sans arrière-pensée, sans plan B, sans manipulation, c'est juste un problème à résoudre. » Je continue à dire ce genre de choses pour qu'elle puisse passer en mode carré de gaufre lorsque j'aborde un sujet qu'elle soulève, car elle examine chaque nouille pour voir comment ce que je dis est lié à toutes les autres nouilles, mais le plus souvent, je ne fais qu'énoncer le problème du carré de gaufre, sans émotion, sans arrière-pensée.

J'ai toujours, toujours été fidèle à Barb et elle à moi.

Mais c'est cette différence qui explique pourquoi un homme pris en flagrant délit d'adultère dira « Elle ne signifie rien pour moi », car il considérerait cette liaison comme un carré de gaufre. La femme comprend que l'adultère est une nouille reliée à toutes les autres nouilles et que cela signifie tout pour elle.

Elle peut demander : « Comment trouves-tu cette robe ? » et elle pense à la robe, à sa coiffure, à ses bijoux, à ses chaussures, à son maquillage. Mais vous entendez « robe » et vous dites : « pas mal, je n'aime pas trop le motif », et elle comprend que sa robe ne va pas avec ses chaussures, qui ne vont pas avec ses boucles d'oreilles, qui ne vont pas avec ses cheveux... Messieurs, rendez-vous service, résolvez le problème avant d'ouvrir la bouche en écoutant tout ce qu'elle a à dire, prenez du recul par rapport à ce 'carré de gaufre' pour voir l'ensemble !

Messieurs, écoutez la peur, l'inquiétude, le stress qui se cachent derrière leurs mots. Réagissez et répondez à l'émotion plutôt qu'aux mots. Acceptez et abordez les sentiments que ses mots expriment. ENSUITE, une fois que ces sentiments auront été abordés, elle vous permettra de résoudre le problème librement, dans les limites qu'elle aura fixées. Mesdames, laissez les hommes résoudre le problème. La plupart du temps, ils le feront différemment, mais le problème sera résolu. Cessez d'essayer de leur dire comment résoudre le problème que vous leur avez confié - ne les microgénez pas, faites-leur confiance. N'essayez pas d'amener votre conjoint à penser comme vous - apprenez à accepter les différences et laissez-les s'en occuper.

Je terminerai cette série en abordant d'autres points que nous avons appris au fil du temps...

L'âme sœur, la princesse, la culture du « complète-moi »

Il y a quelques années, le « syndrome de la princesse » a été diagnostiqué en Asie de l'Est. Il s'agit d'un syndrome qui touche les jeunes femmes à qui l'on a répété toute leur vie qu'elles étaient des princesses, et qui ont grandi en y croyant. Elles pensent que la vie tourne autour d'elles, de leurs cheveux, de leurs ongles, de leurs vêtements, de leurs centres d'intérêt et de toutes les jolies choses, car elles se placent au centre de l'attention, sans s'attendre à devoir apporter quoi que ce soit à qui que ce soit. Dans le mariage, cela se traduit par une épouse qui ne fait rien pour contribuer à la relation, mais qui s'attend à être servie. J'ai vu cela plusieurs fois et le divorce a été le résultat final dans tous les cas. Il n'y a pas de place pour le narcissisme dans le mariage. L'épouse princesse reste assise toute la journée, ne ramasse pas les emballages de snacks vides, ne cuisine pas, ne nettoie pas, ne fait pas la lessive, ne respecte pas le budget - il rentre du travail et fait tout. C'est le syndrome de la princesse.

Il existe un autre concept dans la culture populaire appelé « âme sœur », un terme psychologique très ancien, même dans le judaïsme. Il y a déséquilibre lorsqu'une personne croit qu'il existe une seule âme sœur, prédestinée pour elle. Comme elle croit que son partenaire est prédestiné, elle se fixe des attentes irréalistes. Cela contribue à ce que les couples ne fassent pas le travail nécessaire avant de s'engager sérieusement ou

de se marier, à savoir apprendre à se connaître, à communiquer, à discuter, à développer les compétences pratiques nécessaires lorsque deux personnes vivent sous le même toit.

Une forme d'amour remplace la substance même de l'amour. Un jour, ils se rendent compte que leur « âme sœur » n'est pas parfaite, ou peut-être serait-il plus juste de dire qu'ils ont toujours vu ces imperfections, mais qu'ils ont continué à penser qu'ils pourraient les changer, ou qu'elles n'étaient pas insupportables. La désillusion s'installe, parfois l'amertume, et les petites choses prennent des proportions gigantesques.

Ma femme me complète-t-elle et moi-même, est-ce que je la complète ? Oui. Est-elle mon âme sœur et suis-je la sienne ? Oui. Allons-nous dans la même direction en termes de croissance en Christ, de piété, de recherche du meilleur pour l'autre ? (Sans essayer de changer l'autre.) Nous n'avons d'autre objectif que de nous bénir et de nous aimer mutuellement. C'est la vraie vie, des décisions difficiles à prendre quand on aime l'autre mais qu'on ne l'apprécie pas particulièrement à ce moment-là. Mais vous l'aimez et vous grandissez, vous vous adaptez, vous changez en tant qu'être humain en Christ.

En août 1978, avant que Barb et moi ne nous mariions en septembre 1978,

Le Père m'enseignait à partir de 1 Timothée 5:14, qui dit en partie : « Je veux que les jeunes femmes se marient, aient des enfants, dirigent la maison... ». La marge de ma Bible traduisait « diriger » par « régner sur une famille ». (C'est en effet ce que dit le grec). Dans mon esprit de jeune homme d'à peine 20 ans, sur le point de se marier le mois suivant, un verset affirmant que la femme doit régner sur la maison était contraire à tout ce que j'avais entendu ou supposé au sujet du mariage chrétien. Et c'est exactement ce que j'ai dit au Père.

Il répondit : « Qu'est-ce qu'une maison ? » Je répondis : « C'est la structure physique : les murs, le toit, la plomberie, etc. » Il répondit : « Très bien. Qu'est-ce qu'un foyer ? » Je répondis : « Un foyer, ce sont les choses immatérielles, la paix, la sécurité, l'amour, qui font d'une maison un foyer. » Il dit à nouveau : « Très bien. La femme est la tête de la maison, et le mari est la tête du foyer. »

Cela m'a encore plus troublé, alors j'ai dit : « Mon père, cela signifie que si l'évier de la cuisine est bouché, si elle est la tête de la maison, alors c'est elle qui doit le réparer, car cela fait partie de la maison. » Il a répondu par quelque chose qui a tracé la voie d'un mariage long et heureux : « C'est vrai, elle peut le faire. OU, elle peut appeler le chef du foyer pour qu'il le répare, car si l'évier n'est pas réparé, la qualité du foyer sera compromise. »

C'est alors que j'ai compris, au-delà de la simple connaissance intellectuelle, que dans le mariage que j'étais sur le point de conclure, j'étais responsable des qualités intangibles de la maison. Je devais être le chef spirituel, comme le Christ aime l'Église, je devais donc aimer ma femme - Il est amour, joie, paix, sécurité en Lui, et c'est ce que ma femme et mes futurs enfants devaient ressentir. Nous ne faisons qu'un, mais la décoration, la cuisine, les repas et autres font partie de la maison, et Barb décore et gère très bien la maison. Mais je suis responsable devant Dieu de veiller à ce qu'ensemble, notre maison soit aussi un foyer - plein de paix, de joie, de sécurité, de grâce - afin qu'ensemble, nous ayons transformé notre maison en un foyer.

Une corde à trois brins ne se rompt pas facilement - cela ne signifie pas que sa mère ou sa sœur soit le troisième brin.

Cette phrase bien connue tirée d'Ecclésiaste 4:11-13 fait référence au Seigneur comme étant le troisième cordon dans un mariage solide, le rendant « difficile à rompre ». Mais souvent, la femme accordera plus d'importance à l'opinion de sa mère, de sa sœur ou de ses amies qu'à celle de son mari, ou le mari fera de même avec sa mère. Il faut fixer des limites, mes amis, des limites. Dans tout mariage sain avec des familles proches, il arrive un moment où le couple doit établir des règles et fixer des limites. Cela blessera les sentiments, mais le mari et la femme doivent ensemble se discipliner pour tenir les autres à l'écart, les laisser entrer selon leurs conditions, honorer et élever les opinions de l'autre au-dessus de toutes les autres. Point final.

Quand vous les aimez, mais que vous ne les appréciez pas en ce moment...

Lorsque vous aimez la personne mais que vous ne l'appréciez pas à ce moment-là, vous revenez à l'essence même de ce que vous aimez chez elle. Vous revenez aux aspects qui vous ont fait tomber amoureux d'elle. Ainsi, lorsque Barb et moi avons un désaccord profond, il passe comme une averse estivale, puis nous l'oublions et revenons à notre situation initiale. Nous prenons du recul, nous revenons à la raison fondamentale pour laquelle nous nous aimons, et cela rend notre dispute insignifiante dans le grand schéma des choses.

Paul commente dans Galates 2:9 que lorsque Pierre, Jacques et Jean « perçurent la grâce » en lui et en Barnabas, ils leur tendirent la main de la fraternité et convinrent que les trois iraient vers les Juifs, tandis que Paul et Barnabas iraient vers les païens. Ils perçurent la grâce. Pierre écrivit plus tard, dans sa dernière lettre, 2 Pierre 3:15-16, que certaines des écritures de Paul sont difficiles à comprendre.

Dans le mariage ou l'amitié, il n'est pas toujours important que vous compreniez ou même que vous soyez d'accord avec la personne que vous aimez. Il est important que vous « perceviez la grâce » en elle, que vous l'honoriez, surtout lorsque cette grâce se trouve dans un domaine différent du sujet de la dispute actuelle. Aimez la grâce du Christ en cette personne et ce qu'il a fait dans sa vie. (Et les dons qu'il lui a accordés.) Voyez la grâce de Dieu dans sa vie et aimez cette grâce, même si vous n'aimez pas d'autres aspects de sa personnalité. Aimez la grâce. Recherchez les dons que Dieu lui a accordés, car c'est ce qui vous a séduit au départ. En cas de conflit, concentrez-vous mentalement et émotionnellement sur cette grâce, sur ces aspects de sa personnalité que vous avez aimé lorsque vous êtes tombé amoureux.

Soumettez-vous les uns aux autres en Christ

L'obéissance est une action, la soumission est une grâce dans le cœur. La soumission, c'est lorsque vous accordez à une personne une place dans votre cœur pour qu'elle ait autorité sur vous, ou avec vous, ou que vous l'accueillez d'une manière ou d'une autre dans votre vie.

Une personne peut se soumettre tout en étant désobéissante. Un adolescent peut nettoyer sa chambre docilement, mais dans son cœur, il est en colère, plein de ressentiment, amer - il n'est pas soumis. Une femme peut aller à l'église en désobéissant à son mari non croyant qui le lui a interdit, mais rester soumise à lui en étant une épouse et/ou une mère exemplaire.

Les instructions de Paul sont de se soumettre les uns aux autres « en Christ », ce qui signifie que vous pouvez vous soumettre à votre conjoint, mais si celui-ci vous demande de faire quelque chose en obéissance que Jésus ne ferait pas, vous n'êtes pas obligé de le faire. Chaque personne a le droit de protéger son corps et ses émotions contre les choses impies que son conjoint pourrait penser pouvoir exiger en signe d'obéissance. Ce droit s'étend de la chambre à coucher au vol d'une banque : si cela viole ce que vous considérez comme juste ou est moralement ou éthiquement répréhensible, le conjoint peut désobéir tout en restant soumis dans son cœur. Celui qui demande à son conjoint de violer ces principes a des problèmes à régler.

Les deux traversent des difficultés pour ne faire qu'un de l'autre côté du conflit.

Nous travaillons côte à côte dans le partage des responsabilités. C'est notre maison, notre cuisine, notre buanderie, et non pas la sienne et la mienne. Cela dit, nous avons chacun nos domaines, nos façons de faire les choses, et elles sont respectées. Nous nous donnons mutuellement la liberté d'être des individus. Être présent et contribuer au bien commun.

Hier, alors que j'écrivais ces lignes, Barb et moi travaillions côte à côte dans la cuisine pour préparer du « poulet aux noix de cajou » avec du riz frit. Je m'occupais du riz, elle du poulet. Elle m'a dit : « J'adore travailler ensemble dans la cuisine », et je lui ai répondu que moi aussi, c'était l'un des moments les plus agréables que nous passions ensemble. La façon dont nous nous déplaçons l'un autour de l'autre en fonction de notre rôle dans la préparation du repas ressemble à une danse bien chorégraphiée. Mon riz frit était prêt exactement au moment où son poulet aux noix de cajou était prêt. Mais au début, nous étions plutôt comme les Three Stooges, car nous devions apprendre à nous coordonner... Maintenant, nous sommes comme Fred et Ginger qui dansent ; et n'oubliez pas qu'elle faisait tout ce que Fred faisait, mais en talons hauts et à rebours, rire. (Pour ceux qui ne savent pas qui ils sont, regardez un film de Fred Astaire et Ginger Rogers ou allez sur YouTube et recherchez des clips où ils dansent, rire).

Cela dit, lors de notre première semaine de mariage dans notre petit appartement à l'étage, elle m'a dit : « La poubelle est pleine ». Je lui ai répondu : « Alors vide-la ». Elle m'a répondu : « Chez nous, c'est mon père qui vidait toujours la poubelle ». Je lui ai répondu : « Chez nous, c'est celui qui la remplit qui la vide ». ... Depuis, je sors les poubelles, sacrifiant ma vie de cette manière.

Nous nous célébrons et nous nous honorons mutuellement de manière simple, par exemple en n'utilisant pas nos téléphones à table. J'ai appris à laisser sonner, vibrer ou biper le téléphone lorsqu'elle parle, au lieu de m'interrompre, mais je dois encore m'entraîner. Je lui ai accordé la priorité dans mon cœur, puis dans la pratique.

J'ai appris des leçons, mais je pourrais écrire bien plus encore. Peut-être une autre fois. Nouveau sujet la semaine prochaine, d'ici là, bénédictions

John Fenn

cwowi.org et écrivez-moi à cwowi@aol.com